

monté par l'ouvrier lui-même, se trouve fixée la paire de sabots brute, l'ouvrier perce et creuse au moyen d'une tarau-dièrre qui prend son point d'appui sur l'épigastre.

Un bon ouvrier peut, dans sa journée qui est de quinze à seize heures, *ébaucher*, *creuser* ou *parer* quinze à seize paires de sabots qui lui sont payées à raison de dix à douze centimes. La plus grande quantité de ces sabots est vendue sur place et au détail, à raison de soixante et quinze centimes à un franc cinquante. Parmi les vingt-sept fabricants, un seulement fait un grand commerce au dehors, surtout dans le Jura, dans le Doubs, Saône-et-Loire et la Suisse. Il achète des ouvriers nomades de la Dombes, beaucoup de sabots qui ne sont que creusés et dégrossis, chez lui on les achève, on les pare, on les bride suivant la forme adoptée dans le pays où il veut les vendre. Il se fabrique annuellement à Bourg environ quarante mille paires de sabots, on en faisait le double il y a quelques années.

A côté de cette modeste fabrication, il s'en trouve une autre qui ne lui cède rien en humilité, c'est celle de la poterie commune.

Au bas de Treffort et de Meillonaz situés à douze et quinze kilomètres de Bourg, on trouve une terre argileuse d'un blanc gris, d'une finesse extrême et d'une ductilité qui la fait rechercher par les statuaires et les mouleurs. Cette terre, au dire des ouvriers qui ont travaillé dans différents points de la France, n'a pas sa pareille; elle résiste très-bien au feu, et les vases dont ils sont pétris, acquièrent par la cuisson une dureté peu commune.

On a établi dans l'ancien château de Meillonaz une poterie qui occupe une vingtaine d'ouvriers. Sous Treffort se trouve une colonie de potiers, disséminés dans des amas de maisons qui portent les noms de Mas-Groboz, Mas-Girard, Mas-Gaillard, et Mas-Haureau de la Zaraz commune de Meillonaz.